

Siège administratif  
1890 Mex/VS  
Tél. 027 766 40 00  
Fax. 027 766 40 01  
info@lafontanelle.ch  
www.lafontanelle.ch

**EDITION  
SPECIALE**

**25**  
ans

## Sommaire

### 25 ANS

2 à 5

*La rétrospective, le défi socio-éducatif,  
le défi psycho-thérapeutique, le défi existentiel*

### L'AVIS D'EXPERTS

6 à 7

*Coup de projecteur sur la jeunesse d'hier et de demain  
Et dans 25 ans, ce sera comment?*

### QUE SONT-ILS DEVENUS ?

8

*Témoignages de Paolo, Florence et Nicolas*



## Edito

Pour composer cette édition spéciale du 25ème anniversaire de notre association, nous avons ouvert la porte aux souvenirs et aux témoignages. Nous avons eu beaucoup de plaisir à recontacter quelques anciens pensionnaires, à qui nous adressons nos remerciements pour avoir joué le jeu de l'interview. Ils nous ont quittés jeunes, souvent encore vulnérables, et nous les avons recroisés sur des parcours de vie très divers. Certains dépassent la quarantaine, sont père ou mère de famille, installés dans une vie stable; d'autres ont eu des trajectoires de vie plus difficiles, voire tragiques.

Nous avons été très touchés par leurs récits, surpris aussi par la reconnaissance qu'ils expriment envers le soutien dont ils ont pu bénéficier à un moment critique de leur développement. En définitive, cette gratitude s'adresse à la société et à ses autorités qui démontrent leur maturité et expriment leurs valeurs lorsqu'elles se donnent les moyens de prendre soin de réinsérer des mineurs en grande difficulté. Quelques extraits de ces témoignages figurent en page 8, d'autres suivront dans notre édition de décembre.

Quatre pages sont consacrées à l'histoire de ces 25 ans. Beaucoup de personnes se sont engagées intensément au cours de ces années pour réaliser ce bel outil dont nous nous servons aujourd'hui. Nous pensons aux collaborateurs, mais également aux services placeurs et aux représentants de l'Etat, aux formateurs, aux familles, aux jeunes, aux donateurs ainsi qu'aux membres du comité et de l'association. Nous leur adressons nos sincères remerciements pour leur implication et leur engagement.

Nous fêtons ce 25ème anniversaire le 28 septembre 2012, au théâtre du Martolet à St-Maurice. Venez célébrer cet événement avec nous lors du cocktail dînatoire et du spectacle théâtral organisés à cette occasion. Pour vous inscrire, vous trouverez toutes les informations sur notre site internet: [www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch).



Au plaisir de vous y rencontrer nombreux.

*Nicolas Mettan, Président  
André Burgdorfer, Directeur*

## D'une famille à une institution

### Naissance - 1983

Avec audace et un brin de folie, un couple d'éducateurs vaudois émigre à Mex, petit village de montagne, afin d'y créer une structure éducative à caractère familial pour accueillir des jeunes en difficulté de 15 à 20 ans, filles et garçons provenant de la Romandie et du Tessin. Le projet a le soutien du juge des mineurs M. Jean Zermatten, soutien qui sera déterminant pour son développement lors des premières années.

### Développement – 1985

En 1985, l'accueil se déplace de quelques centaines de mètres, dans un hôtel inoccupé.

Les demandes de placement sont en augmentation et la structure familiale, soutenue par quelques éducateurs, doit s'organiser différemment si elle veut durer.

En 1987, l'association La Fontanelle est créée et des travaux de rénovation et d'agrandissement de l'ancien hôtel démarrent.

### Consolidation – dès 1990

D'abord intrigués, puis saisis par l'originalité du contexte et de la prise en charge, de plus en plus d'éducateurs s'engagent avec ardeur auprès des pensionnaires dont le nombre s'accroît. Cette émulation permet de développer des prestations éducatives variées et complémentaires. L'accueil au foyer est dès lors structuré en phases d'évolution pour donner des points de repère aux jeunes. Un concept d'orientation et de réinsertion professionnelle est également développé et une ancienne ferme à St-Maurice est achetée en 1992 afin d'y établir les ateliers de travail. Durant ces années également, la pédagogie par l'expérience à travers les camps d'aventure est développée pour compléter le travail au foyer.

### Le drame – 1994

Une fille décède d'une overdose au foyer. Cet événement tragique marque l'équipe et suscite une réflexion sur la place des filles dans le groupe et la manière de les accompagner. Décision sera prise peu de temps après de stopper la mixité pour développer une prise en charge différenciée entre les filles et les garçons. Dès ce moment, le foyer de Mex accueillera exclusivement des garçons et le projet d'un accompagnement spécifique pour des filles s'élaborera progressivement pour aboutir à l'ouverture du foyer filles à Vérossaz en juillet 2001.

### Suivi des jeunes après le placement – 1999

Après des mois en institution, l'atterrissage des jeunes dans leur projet de vie est souvent délicat. Sur invitation des services placeurs, un soutien pour cette transition est mis sur pied en 1999 par un éducateur basé en Valais. En 2006, ces mandats sont confiés à des éducateurs domiciliés directement dans la région du jeune afin d'être dans le contexte où le jeune évolue.

### Maturation – 2005

Après une crise au foyer filles à fin 2004, le concept de prise en charge est repensé. Cette étape permet à l'équipe de retrouver du sens, de créer une identité propre à la prise en charge des filles et ainsi de se démarquer de celle des garçons.

Un peu plus tard, en 2008 puis en 2011, le foyer des garçons vivra également des phases de mutation. Les principes de base restent les mêmes mais l'état d'esprit de l'accompagnement s'assouplit et permet ainsi de s'adapter à l'évolution de la clientèle qui se révèle plus jeune, plus casanière et plus vulnérable psychologiquement.

### Soin aux bâtiments – dès 2007

Loué depuis sa création en 2001, le foyer des filles est acheté en 2007, puis rénové en trois étapes successives dont la dernière sera finalisée en 2011. Cette même année, le foyer des garçons est agrandi et rénové complètement. L'association limite l'endettement grâce à la générosité et la solidarité d'un grand nombre de donateurs.



1995: pause et pose à un chantier de coupe de bois chez un privé

### Camps au Canada – 2011

Pratiqués depuis 1997, ces camps sont devenus une expédition initiatique incontournable pour les pensionnaires des deux foyers. Dès 2011, ces aventures se sont ouvertes à des jeunes externes au foyer, avec l'idée de développer d'autres expéditions dans le futur.

*André Burgdorfer*

## Symbolique de «La Fontanelle»

Ce nom a été adopté aux débuts de la structure familiale puis a été choisi pour l'association. Ce nom donné à l'espace membraneux compris entre les os du crâne du nourrisson symbolise deux aspects de l'adolescence : la vulnérabilité de cette période et le fait que c'est un état intermédiaire, de transition, et limité dans le temps.



## Défi socio-éducatif, un face-à-face initiatique avec la nature

Parmi les différentes prestations qu'offre La Fontanelle, la pédagogie par l'expérience lors des camps d'aventure s'est installée très tôt dans l'histoire de l'association. Elle représente aujourd'hui le tiers du programme éducatif et est devenue un complément idéal au travail éducatif effectué par les foyers de Mex et de Vérossaz. Jean-Pierre Heiniger, responsable pédagogique de 1991 à 1993 puis directeur de 1994 à 2002, nous raconte l'épopée de la mise en place de cette prise en charge particulière.



1997: démarrage des camps mythiques au Canada

### Comment cette aventure a-t-elle démarré ?

Quand j'ai commencé mon travail à La Fontanelle en 1991, une équipe revenait d'un voyage en mer; l'idée des camps itinérants existait déjà et avait été pratiquée avec un bateau. J'étais intéressé par cette approche mais désireux également de la développer en cohérence avec le processus global d'accompagnement des jeunes. Grâce à plusieurs éducateurs passionnés et généreux, l'aventure a démarré pour perdurer de nombreuses années. Nous avons tout d'abord organisé trois camps successifs en Argentine d'une durée de trois mois avec une phase nomade à travers le pays et une phase d'utilité publique qui consistait à reconstruire une école dans un petit vil-

lage pauvre. Puis, dans le grand nord du bush canadien, nous avons trouvé le pays idéal pour vivre ce que nous recherchions le plus; l'immersion totale dans un environnement sauvage à l'abri des influences envahissantes de la société. Une sorte de sevrage de la civilisation. Ces camps ont fonctionné tous les étés depuis 1997 pour les garçons et à partir de 2001 pour les filles. Plusieurs projets ont eu lieu également en hiver, en raquettes et parfois avec des chiens de traîneaux.

Ces longs camps ont entraîné une dynamique au sein de l'institution et une multitude d'autres camps ont vu le jour, le plus souvent plus courts et plus proches géographiquement. Mais tous sont basés sur les principes de l'itinérance avec nos propres forces et une vie simple, dénuée d'artifices et proche de la nature.

### De l'extérieur, ces camps à l'étranger peuvent apparaître comme des voyages touristiques. De l'intérieur, est-ce aussi simple? Quel est le but exactement?

C'est loin d'être un voyage touristique. Il s'agit plutôt d'un voyage initiatique, où les jeunes (et les éducateurs par là-même) traversent des épreuves devant lesquelles ils ne peuvent pas reculer. Plusieurs anciens résidents nous en reparlent en ces termes.

Le but de ces camps, c'est donc de faire vivre aux jeunes une expérience

hors du commun, de créer une rupture avec leur milieu. Dans cet environnement sauvage, chaque comportement inadapté renvoie à des conséquences directes et accélère le réapprentissage de la vie en groupe. C'est la nature toute-puissante qui va imposer aux jeunes des comportements responsables, c'est par elle qu'ils vont réapprendre les règles de vie en société. Le contexte de ces camps permet à l'adulte de créer un lien fort avec un jeune isolé, rejeté d'un système devenu trop complexe pour lui et qui est devenu souvent très méfiant à l'égard des adultes.

### Le retour à La Fontanelle ne doit pas être facile. Comment se fait le lien avec la suite de la prise en charge ?

En effet, la notion de passage est un des défis majeurs de l'adolescent. Toute la pédagogie de La Fontanelle repose sur cette idée de transition et d'intégration de la nouveauté en apprenant à lâcher prise sur le passé. Les retours de camps ne sont pas à l'abri des régressions et des crises de croissance. Il s'agit donc de permettre à l'expérience forte qui vient d'être vécue de prendre forme dans un cadre plus réaliste, par phases successives, où la notion de régression est intégrée comme partie prenante du développement du jeune. Les camps itinérants sont un outil à côté des autres pour stimuler le jeune au changement et à la responsabilisation.

*Propos recueillis par Joanna Vanay*



## Défi psycho-thérapeutique, un autre regard pour sortir de l'impasse

A travers ses 25 ans d'histoire, La Fontanelle s'est inspirée et nourrie de différents modèles psychologiques. La pédagogie par objectifs, adoptée dès les premières années, a clarifié le système d'avancement selon des buts prédéfinis et a contribué à l'établissement d'un cadre clair et cohérent.

La théorie de l'attachement, développée par le psychiatre anglais J. Bowlby, a été introduite par le psychologue américain G. Kohlrieser, formateur à La Fontanelle pendant une dizaine d'année. Se mettre en lien et le rester est devenu un état d'esprit de base pour apprivoiser les jeunes, amener au changement et gérer les conflits.

Quant à la systémique, elle semble avoir toujours imprégné La Fontanelle, convaincue de la nécessité de travailler en partenariat et en réseau. Mais cette théorie s'est incarnée plus concrètement lorsque J.P. Heiniger, alors directeur, a réalisé un travail de mémoire sur l'application de ce modèle au contexte de La Fontanelle. Ces instruments éducatifs ont toutefois leurs limites et ils ne résistent pas toujours à la dure réalité du terrain. Une réalité où l'expérience, les compétences et la meilleure volonté du monde ne suffisent parfois pas, où l'éducateur se sent impuissant et découragé. Pour être démêlées, ces situations demandent un autre regard et une solution pédagogique différente. Depuis 10 ans, La Fontanelle fait appel à un couple de formateurs, superviseurs et thérapeutes, Pierre Trivero et Antonia Bachero, d'Annecy. Rencontre.

**Vous êtes demandés à travers toute la France, pourquoi cette fidélité à La Fontanelle?**

Plus que de la fidélité, il y a un véritable attachement. A la base du travail éducatif de La Fontanelle, il y a déjà un cadre exigeant, qui nous plaît.

Ensuite, à l'intérieur de ce cadre, il y a aussi un effort d'individualisation. Cette recherche d'équilibre est nécessaire, mais très difficile. Par ailleurs, les éducateurs sont fidèles à l'association. Comme nous supervisons la même équipe, ou presque, depuis 10 ans, nous avons développé un langage commun qui nous permet d'aller à l'essentiel, d'être plus efficaces. Les éducateurs de La Fontanelle font preuve également d'une grande souplesse. Ils sont capables d'avant-gardisme, de modernité. Ils sont prêts à tenter des choses risquées, originales. Ils sont d'accord d'oser. Pour nous, c'est stimulant. Nous sommes épatés par leur engagement. Ils investissent

**«Les éducateurs de La Fontanelle sont d'accord d'oser: pour nous, c'est stimulant.»**

vraiment leur travail. De plus, il y a un directeur et les cadres qui nous soutiennent, qui participent aux supervisions et qui sont, eux aussi, prêts à se remettre en question. Il y a une âme à La Fontanelle.

**En deux mots, qu'apportez-vous à La Fontanelle? Qu'entend-on par supervision ?**

Nous intervenons essentiellement lorsqu'il y a une impasse, une situation bloquée, lorsque les éducateurs sont coincés. Nous sommes là pour leur proposer un «180°» ! Autrement dit, nous leur soumettons un travail spécifique à faire avec le jeune, afin de le déjouer de ses propres mécanismes qui le desservent. Nous leur suggérons une stratégie différente, inattendue, qui sort du cadre. Notre intention est de «booster» les éducateurs, de leur donner envie de revenir vers le jeune, d'essayer autre chose, de changer leur regard sur la situation. Et tout ceci n'est possible que grâce à l'ouverture et à la créativité de cette équipe.



2012: l'équipe en supervision

**Les situations amenées en supervision ont-elles changé en 10 ans?**

Il y a une nouvelle génération, même chez les jeunes qui vont bien. Ce qui a aussi changé, c'est le regard des adultes. Avant, le jeune devait plier l'échine. Il était soumis et avait peu la possibilité de s'exprimer. Aujourd'hui, on le laisse parler, il peut dire son mal-être et on l'écoute. Par contre, les jeunes sont plus puissants psychologiquement, ils connaissent leurs droits et sont capables de tenir tête. Pour les aider à surmonter leurs difficultés et mieux se structurer il s'agit de les accompagner en apportant cadre, confrontation, sécurité et empathie.

Un mélange subtil entre bienveillance et exigence. L'équipe de La Fontanelle cultive cet art.

*Propos recueillis par Joanna Vanay*



1998-1999-2000: traversées du grand nord canadien en hiver



## Défi existentiel, un soutien à la quête spirituelle

Le rapport à la vie et à la mort, le mystère de notre origine, ces questions existentielles sont bien présentes auprès de la majorité des jeunes que La Fontanelle accueille. Il est fréquent également que ces adolescents aient pris conscience de la réalité d'un monde invisible au travers de parcours souvent chaotiques.

Le mandat de La Fontanelle est avant tout éducatif et thérapeutique et il est orienté sur les aspects comportementaux et psychologiques. Mais l'association ne reste pas sourde aux besoins spirituels des jeunes et aux troubles résultant des questions étouffées dans ce domaine. Réfléchir au sens de la vie est d'autant plus nécessaire que cette réflexion va influencer leur identité et leurs valeurs, et par conséquent leurs comportements. Depuis plus de 20 ans, des aumôniers sont invités au sein de l'institution et se mettent à disposition des jeunes. Pasteur à Aigle, Philippe Bottemanne y a participé dès le début. Témoignage.



Philippe Bottemanne

**«Nous souhaitons que ces jeunes s'en sortent, qu'ils trouvent un sens à leur vie.»**

**Philippe Bottemanne, comment cette collaboration entre les aumôniers et La Fontanelle est-elle née?**

Dès la création de La Fontanelle, il y a eu la volonté de tenir compte de la dimension spirituelle de la vie en sensibilisant le jeune au fait que l'existence ne se borne pas aux choses terrestres. Il ne s'agissait pas d'imposer quoi que ce soit, mais d'apporter une dimension spirituelle s'inspirant de la foi chrétienne. Le fondateur, lui-même diacre, a souhaité être entouré de représentants des principales communautés chrétiennes de la région pour le soutenir dans cette démarche. Un groupe d'accompagnement spirituel rassemblant un curé, un pasteur réformé et un pasteur évangélique s'est constitué.

**De quelle manière les aumôniers interviennent-ils concrètement?**

Nous nous sommes dès le départ interrogés sur la meilleure manière de soutenir les jeunes, de leur proposer une présence, une écoute. Nous sommes finalement arrivés à un concept appelé «Espace-Dieu». Le principe, c'est que chaque mois, à tour de rôle, les intervenants se déplacent dans les foyers pour proposer un moment de partage sur un sujet de vie et ses difficultés. L'aumônier se met à disposition des jeunes, il ouvre un espace de discussion pour ceux qui le souhaitent. L'aumônier peut aussi intervenir pour répondre à une demande spécifique.

**Quel accueil avez-vous auprès de ces jeunes? Sont-ils vraiment préoccupés par les questions d'ordre spirituel ou existentiel?**

Ils nous reçoivent généralement bien, ceci d'autant plus que l'«Espace-Dieu» est facultatif. La démarche est hors-cadre et se passe dans une ambiance «partage». Mais c'est à nous de nous adapter à leurs questions, leurs réactions, leurs besoins du moment. Personnellement, j'ai constaté une grande différence entre les filles et les garçons. Les filles sont plus réceptives à ces questions. Elles sont très préoccupées par la puissance du mal et de la mort, il faut dire qu'elles y ont été souvent confrontées elles-mêmes. De ce fait, elles vont plus vite dans la confrontation avec le vécu. Les garçons, plus

matérialistes, partent facilement dans les slogans sur le bien, le mal, la vie, les religions. Ce qui frappe, c'est une sorte de fatalisme qui les empêche de sortir de leurs schémas et dans le même temps s'exprime une grande soif d'absolu!

**Pensez-vous leur être vraiment utiles?**

Nous souhaitons que ces jeunes s'en sortent, qu'ils trouvent un sens à leur vie. Nous plantons des graines, mais il est difficile de savoir si elles vont germer, et quand. Notre but est de leur manifester la foi en un Dieu qui les aime et croit en eux.

Personnellement, j'ai beaucoup appris avec eux. Ils ne font pas de cadeau et ils m'ont obligé à chercher un langage qui me permet d'exprimer le cœur de ma foi.



1990: la grimpe, à l'époque de la mixité au foyer

## Coup de projecteur sur la jeunesse d'hier et de demain

Michel Lachat est juge des mineurs dans le canton de Fribourg depuis plus de 30 ans. Se basant sur cette expérience, il a accepté d'analyser l'évolution de la société et de sa jeunesse durant ce dernier quart de siècle. Interview.



Michel Lachat

**«L'avenir réside dans une prise en charge sur mesure.»**

**Michel Lachat**

**Michel Lachat, en tant qu'homme et père de famille, et pas seulement en tant que juge des mineurs, quel regard portez-vous sur l'évolution des jeunes ces 25 dernières années?**

Depuis le milieu des années 80, la société et ses constituants comme la famille, l'école ou le travail, se sont profondément modifiés. Je retiens en particulier l'éclatement de la famille. Les jeunes que je rencontre souffrent de ces désordres familiaux et sont souvent livrés à eux-mêmes dès le début de leur scolarité.

Les nouvelles technologies ont aussi leurs conséquences... La cybercriminalité n'existait pas il y a 25 ans. Les jeunes sont pris en otage dans cette société de communication et de consommation à outrance. Ils n'ont jamais autant échangé et pourtant la qualité de la discussion n'y est plus. Tout leur arrive plus vite, plus facilement. Ils passent vite à autre chose et n'approfondissent pas beaucoup les choses.

Autre évolution: les mœurs sexuelles. On est peut-être plus permissif, mais surtout on en parle, et chaque semaine il y a un nouveau dossier d'abus sur mon bureau, alors qu'il y a 30 ans ces cas, qui existaient sans doute, étaient tus.

Finalement, je soulignerais l'arrivée massive de jeunes étrangers, qui ont des mentalités voire des valeurs différentes, et dont certains peinent à s'adapter à leur nouvelle situation. Nos jeunes sont confrontés à d'autres cultures, qui ne sont pas toujours acceptées.

**C'est donc plus difficile d'être un jeune en 2012 qu'en 1987?**

Oui c'est plus difficile, sans doute, parce que d'abord l'école est devenue extrêmement compétitive. Aujourd'hui, il faut être bien né, avoir de bonnes facultés pour suivre. La compétition commence déjà à l'école enfantine où l'on établit des catégories. Il faut ensuite avoir de plus en plus de diplômes, quel que soit le domaine professionnel. Un jeune est aussi confronté à une sollicitation continue: sport, loisirs,

musique, sans oublier la publicité taillée sur mesure ! C'est difficile de choisir quand on n'est pas mature. Et puis il y a le chômage et l'occupation, même si on est loin des chiffres de la Grèce ou de l'Espagne: c'est une réalité très décourageante pour les jeunes qui la vivent.

**Vous dites que les jeunes sont plus fragiles aujourd'hui. Mais qu'en est-il de la délinquance juvénile? Est-elle vraiment en hausse?**

Seuls 4 ou 5% des jeunes se comportent mal. On ne le dit pas assez: la jeunesse se porte bien en Suisse. La délinquance juvénile a baissé de 25 % en 2011, les médias n'en ont pas parlé, alors que ces dix dernières années ils n'ont pas cessé de marteler que les jeunes allaient mal ! Le nouveau code de procédure, avec sa complexité, explique en partie cette baisse. Mais n'enlevons pas le mérite aux éducateurs et à la justice qui font leur travail. Il y a et il y aura toujours des incivilités, mais il ne faut pas exagérer! Les mesures que nous prenons donnent des résultats très positifs.



1992: tournoi de foot. Rentrés avec la coupe du fair-play

**Ca veut dire que la justice des mineurs en Suisse dispose de moyens adéquats?**

Oui, même si nous pouvons toujours faire mieux. Une de nos faiblesses réside dans le manque de milieux fermés, mais deux nouveaux centres vont voir prochainement le jour à Palézieux/VD et Dombresson/NE. Ce qui manque le plus, à mon avis, actuellement, c'est une prise en charge des cas psychiatriques de plus en plus nombreux! Notre loi, enviée par nos collègues étrangers, est fondée sur un juste équilibre entre mesures et sanctions. Ses objectifs sont de protéger et d'éduquer le mineur délinquant, afin de le resocialiser. En Suisse, nous estimons à 35 - 40% le nombre de jeunes qui récidivent. Par comparaison, l'Allemagne, qui peut prononcer une peine privative de liberté jusqu'à 10 ans pour les mineurs commettant des infractions très graves, recense 80% de récidivistes! Ces chiffres montrent que nous avons une loi intelligente, efficace à long terme, même si elle est perçue comme laxiste par, hélas, une large frange de la population.

**La Fontanelle s'engage depuis un quart de siècle auprès de jeunes en difficulté. Que pensez-vous de son travail et comment voyez-vous son avenir?**

La Fontanelle fournit des prestations positives, voire très positives, bien qu'il soit difficile de quantifier le succès dans le milieu de l'éducation. Le jeune y reçoit des principes à respecter et des limites à ne pas dépasser. La Fontanelle a aussi de bons critères de prise en charge. Elle a notamment séparé les garçons et les filles en utilisant un programme différent pour chaque sexe. De même, son programme inclut différentes phases que le jeune doit valider, ce qui le stimule car il sait toujours où il en est. En d'autres termes, La Fontanelle fait du «sur mesure» avec chaque individu. C'est, à mon avis, la voie éducative à suivre puisque chacun peut trouver sa place dans sa spécificité.

Comme d'autres institutions, La Fontanelle a sa place dans la chaîne éducative. Elle doit conserver ses particularités et aussi se remettre régulièrement en question, comme doivent le faire les juges, du reste. Une évolution possible serait une prise en charge de mineur(e)s légèrement plus jeunes!

*Propos recueillis par Joanna Vanay*

## Et dans 25 ans, ce sera comment?



Gabriel Bender

**«Les jeunes en marge tendent un miroir déformant aux adultes. Ils montrent les excès de la société.»  
Gabriel Bender**

**La tentative de projection du sociologue valaisan Gabriel Bender.**

«Si le passé peut servir à esquisser quelques pas, on peut affirmer sans risque que la vie en 2037 sera une partie de plaisir pour les enfants doués, bien accompagnés. Elle sera sans doute bien plus compliquée pour les enfants en rupture. Autrement dit, plus le capital scolaire, social, culturel est élevé, plus il est aisé de trouver son chemin. Il est plus facile de marquer des points au grand jeu de la vie pour les jeunes qui ont tous les atouts en main.

Lorsque la société se porte bien, la jeunesse s'épanouit. Lorsqu'elle est dominée par le mensonge, les jeunes ruminent leur colère, secrètent de la haine qui explose en rébellion dans le meilleur des cas, en auto-agression sinon. Les jeunes les plus fragiles aujourd'hui sont malades de la consommation, ils montrent la vacuité de l'esprit du temps en se gavant ou en refusant

de s'alimenter. Ils agissent tels les caïds de l'économie en considérant l'autre comme de la marchandise sur l'étal. Ils sont incivils parce que la société l'est devenue. Mais attention, il y aurait quelque chose d'effrayant si le troupeau n'était composé que de moutons alignés couverts, marchant droit comme les soldats d'une armée qu'on conduit à l'abattoir. Chaque époque fabrique les jeunes qu'elle mérite, chaque génération secrète la déviance, blouson noir dans les années 40, hippie dans les années 60, punk en 1980. Et ceci est heureux. Je suis convaincu que les jeunes en marge tendent un miroir déformant aux adultes. Ils montrent les excès de la société. Les jeunes en rupture sont hors champ et pourtant ils éclairent le terrain, comme les projecteurs du stade de Tourbillon.

Ce sera pareil dans 25 ans, et c'est tant mieux.»



Une fois n'est pas coutume, nous avons pris contact avec des résidents qui nous ont quittés il y a bien longtemps ! Nous vous laissons découvrir les résumés de ces rencontres :

## paolo

J'ai 40 ans, je suis marié avec 4 enfants, je vis à Montreux et suis directeur de travaux dans un bureau d'architecture. J'ai fait mon placement à La Fontanelle de 1990 à 1993. La Fontanelle a bouleversé ma vie. Si je n'avais pas quitté le Tessin et passé ce temps dans ce foyer, je ne sais pas ce que je serais devenu. Probablement j'aurais fait comme tous mes copains de Locarno qui ont continué et qui ont mal fini. Je n'ai pas connaissance d'un copain de l'époque qui a bien tourné.

Le plus difficile durant le placement, c'est que j'étais quelqu'un de très orgueilleux : il m'a été très difficile de me soumettre à des règles. J'ai dû passer par une sorte de « brisement » de mon orgueil, je ne pouvais plus vivre d'une façon égoïste, il a fallu apprendre à vivre en communauté, c'était affreux. C'était un brisement dans un sens très positif.

Le premier souvenir qui me vient à l'esprit quand je pense « Fontanelle », c'est le jour où j'ai fumé mon dernier joint dans la chambre du foyer. J'avais reçu de mes anciens amis une cassette audio dans laquelle il n'y avait pas de ruban, mais de la drogue. Je l'ai fumée, mais je ne me sentais plus à l'aise, je n'étais plus avec mes amis qui consommaient et ça ne me disait plus rien. J'ai fait un petit dessin sur lequel j'ai écrit Stop Drogues, et j'ai tout arrêté.

Avec le recul, je n'ai aucun regret, je pense que d'avoir traversé tout ça m'a fait grandir. Le seul regret, peut-être, c'est d'avoir fait souffrir mes parents.

## florence

J'ai 38 ans, je suis mariée et j'ai 2 garçons de 6 et 8 ans, j'habite la Sagne et suis infirmière à 60 %. J'ai fait mon placement de 1991 à 1992.

La Fontanelle m'a apporté la rupture d'avec mon milieu familial et amical. C'était difficile, mais essentiel. En restant dans le même cercle social, c'est trop dur de repartir sur de nouvelles bases, on reste dans le même cercle vicieux.

Ce qui a été vraiment dur, c'était la remise en question et l'acceptation qu'il fallait changer. Ça s'est fait très gentiment. Je suis restée en première phase durant une année, puis on m'a mise un peu le dos au mur, j'ai été obligée de parler de ma situation familiale. C'était très très dur, mais ça m'a permis d'avancer.

Le premier souvenir qui me vient à l'esprit, ce sont les autres résidents, ceux qui ont fait le placement en même temps que moi. Il y en a beaucoup qui ont eu des suites pas faciles, certains sont décédés, le placement ne marche pas pour tout le monde. Je me dis que j'ai eu de la chance à ma sortie : la chance de trouver des personnes qui ont osé me faire confiance malgré mon parcours, et aussi de trouver un métier qui me plaît. C'est la suite du placement qui est souvent compliquée.

Pas de regret, aucun. Si je n'étais pas passée par là et si je n'avais pas essayé d'aller le plus loin possible pour appeler au secours, je n'aurais pas reçu l'aide que j'ai obtenue.

## nicolas

J'ai 32 ans, je suis machiniste depuis 8 ans, j'habite à Gruyères, je suis marié et j'ai une fille de 6 ans. A la base je ne voulais pas de ce placement. J'avais fait d'autres foyers et cela avait été la catastrophe. Donc au début, c'était dur, le règlement, tout ce qu'on ne devait pas faire. Pas de sortie, pas de copine... Puis, j'ai appris à respecter les règles et ça s'est mieux passé. Ce que j'aimais

bien à La Fontanelle, c'est que les éducateurs avaient un vécu, ils ne faisaient pas de théories et étaient crédibles. J'ai expérimenté des relations à des adultes qui étaient super et ai appris à refaire confiance. A l'époque, j'aimais mieux les camps que le foyer. Du reste, le premier souvenir qui me revient, c'est l'expédition au Canada, que j'ai faite pendant l'hiver. C'était génial comme expérience.

*Propos recueillis par Anne-Marie Cajoux*



2011: les filles en itinérance dans les Hautes-Alpes

L'Echo de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur [www.lafontanelle.ch](http://www.lafontanelle.ch), rubrique « en savoir plus », par courriel à [info@lafontanelle.ch](mailto:info@lafontanelle.ch), ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom: .....  
 Adresse complète: .....  
 je désire:  recevoir gratuitement le journal  renoncer au journal  devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

**IMPRESSUM**  
 Journal bisannuel, tiré à 2500 exemplaires  
 Collaboration: Anne-Marie Cajoux et Joanna Vanay  
 Responsable journal: André Burgdorfer  
 Conception graphique: Crealis sàrl  
 Imprimeur: Imprimerie Jordi SA